

Françoise Choay, 31 Maggio 2010

Cher Alberto,

Je suis confuse de ne pas avoir répondu à tes différents mails, personnel et collectifs. J'ai eu des excuses, à mon retour du Japon : incendie spectaculaire dans mon immeuble de Paris, voyage à Berlin, travail accumulé à mon retour.

Avant tout commentaire, je veux féliciter Anna pour sa promotion bien méritée, mais aussi pour l'excellent procès-verbal de la première réunion à Florence où j'ai bien regretté de ne pas pouvoir me rendre.

Ce premier mail a pour seul objectif de te dire que je suis inconditionnellement partie-prenante de votre projet de "société" et fière d'avoir été sollicitée. J'adhère en particulier aux positions suivantes :

- Faire de la société territorialiste une structure non universitaire mais qui devra rester en liaison avec l'université (un des objectifs demeurant la réforme de certains enseignements disciplinaires en particulier ceux de l'architecture et de l'aménagement du territoire).
- Promouvoir une position de combat, résolument optimiste (Manzini).
- Mettre l'accent sur l'importance de la terminologie (Cf. Bonesio, Magnaghi, Quaini).

J'ai bien compris que dans les suggestions que j'enverrai il me faudra être brève mais j'ai plusieurs propositions nouvelles à faire et deux ou trois critiques précises que je vais t'envoyer dans les plus brefs délais.

D'ici là je vous embrasse bien affectueusement Anna et toi,

Françoise

Cher Alberto,

Merci de ton courriel. J'ai beaucoup regretté que mon premier mail n'ait pu être diffusé, comme ceux des autres « territorialistes ».

Aujourd'hui je t'envoie (en souhaitant également sa diffusion au autres « cari colleghi ») ma réponse à ta « bozza » que j'ai lue avec la plus grande attention.

Je ne suis pas capable de rédiger en Italien les courtes suggestions que tu nous demandes. Mes propositions et remarques (à toi et aux autres) ci-jointes ne visent donc pas la brièveté, mais la clarté. Je vous fais confiance pour les réduire à une formulation lapidaire.

- 1- En ce qui concerne la nécessaire pluridisciplinarité de notre société, je constate que les destinataires italiens se répartissent entre :

12 urbanistes
5 économistes
3 géographes (dont un géographe-historien)
2 historiens[1]
2 biologistes
2 sociologues
2 architectes (dont un « technologue de l'architecture » ??)
1 designer
1 archéologue
1 anthropologue (apparemment « historien de l'anthropologie »)

Face à cette hétérogénéité, qui se traduit dans les réponses des intéressés, la première urgence me semble de promouvoir une terminologie commune, autrement dit une approche épistémologique et des discussions sans ambiguïtés. (Dans la « bozza » elle même, il s'agirait, par exemple de faire une distinction claire entre sciences de la nature et sciences humaines et de mettre en garde contre les approches devenues hégémoniques de la technoscience. Je ne crois pas qu'il faille parler, au sens de l'*ars* latin, « d'art du paysage », qui prête à confusion avec la démarche des « paysagistes » arrivistes (et stars). De même on ne peut utiliser sans précaution le concept de modèle, ni des notions vagues et vides comme celles de *ben essere* et *felicita publica*.

En outre, si nous sommes tous d'accord sur la nécessité, dans le contexte de la mondialisation, d'intégrer au sein de la société des territorialistes (promue par les Italiens) leurs voisins Ouest-européens qui participent de la même identité culturelle, il est capital de ne pas minimiser la diversité de cette culture commune, en particulier au niveau des langues patrimoine premier des sociétés humaines. D'où la nécessité corrélative d'éviter les amalgames et confusions conceptuelles : beaucoup de notions spécifiques du génie respectif de ces langues et non traduisibles. (Se méfier également de la circulation intensive de vocables anglo-saxons diffusés par les médias).

- 2- En ce qui concerne « il consumo del suolo », il me semble indispensable de faire référence aux textes fondamentaux de Lévi-Strauss. Dans son travail sur l'aménagement du territoire, l'anthropologue a montré (comme jamais aucun

sociologue ou géographe), l'indissociabilité de nature et culture. Les textes en question écrits entre 1951 et 1957 sont aujourd'hui, et pas seulement en France, la référence obligée (sans rapport avec les contributions de Morin ou d'Augé citées par certains de nos collègues). L'approche anthropologique de Lévi-Strauss[2] ridiculise définitivement la Convention du Patrimoine mondial de l'Unesco. De plus, son analyse du lien consubstantiel des sociétés humaines avec la terre (entité géologique, topographique, végétale et animale) met l'accent sur le rôle direct et incontournable des habitants (un peu trop oublié dans la Bozza, au profit de la théorie et de la « science »).

- 3- - Enfin, dans la relation avec vos voisins, il me paraîtrait important de prendre contact avec des « sociétés » ou des « associations » à même finalité, sans dépendance directe de l'université. Par exemple, en Allemagne : l'I.B.A dont les projets sont stimulés par d'extraordinaires (et peu coûteuses) techniques d'expositions proposées au public concerné.

En France, les Maisons de la culture qui eurent leur heure de gloire, en particulier sous la houlette de Steller, le successeur de Braudel, elles ont dégénéré et n'ont aucun intérêt pour vous. En revanche, il me paraîtrait intéressant de vous mettre en relation avec « l'Institut d'Etudes avancées de Nantes », dont voici le site (<http://www.iea-nantes.fr/>) et dont le Directeur-Créateur est averti que vous vous mettrez en rapport avec lui si ces informations vous intéressent.

Pardon pour la longueur de ces remarques, dont je t'ai donné le mode d'emploi. J'espère qu'elles ne te paraîtront pas outrecuidantes. Elles sont dictées uniquement par la foi dans ton entreprise. Et j'attends la date du Convegno fondativo en souhaitant de tout mon cœur pouvoir m'y rendre. D'ici là, je t'embrasse comme d'habitude.

Françoise

[1] Incidemment, dans tes courriers, je suis considérée comme « historienne ». Or l'histoire n'est pas ma discipline d'appartenance. Ma formation est d'abord philosophique, même si j'ai des diplômes d'anthropologie et de linguistique.

[2] J'ai écrit sur la question, en 2009, un peu avant sa mort, un article « Lévi-Strauss et l'aménagement du territoire », dont je suis prête à fournir une traduction sans droits, si une revue italienne veut le publier.